

# étiemble l'écriture



標準











*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays, y compris l'U. R. S. S.*

© Éditions Gallimard, 1973.



## AVANT-PROPOS

*Maître portugais de l'éloquence sacrée, le Père Antoine Vieira — celui que les Inquisiteurs bouclèrent deux années en prison et qui plaida pour les Indiens contre l'impérialisme de son Église et de son roi —, n'en défendit pas moins mordicus la ponctuation, cet indispensable complément de l'écriture. Bien avant Léon-Paul Fargue, il avait découvert que si le génie est question de muqueuses, le talent, l'art langagier, dépend beaucoup de la virgule bien placée. Parce qu'il ponctuait à tort et à travers, Guillaume Apollinaire décréta que toute ponctuation, et la meilleure du monde, ruinait toute poésie. Bien que, pour comprendre Alcools à coup sûr, il faille constamment recourir aux états ponctués des poèmes, bien des nigauds à la page veulent se persuader qu'en ne ponctuant pas ils acquièrent brevet d'esprits forts ; la ponctuation parachève les vertus de l'écriture.*

*Mais l'écriture elle-même serait condamnée ? Radio, télé, disques, magnétophone, mini-cassettes doivent remplacer le livre. L'audio-visuel reléguerait l'écriture au musée. Les torts de l'écriture, qui ne les connaît ? Elle découragea les hommes de cultiver leur mémoire. Elle pervertit la poésie, qu'on n'écrit plus que pour l'œil et l'effet typographique. Elle favorise la diffusion*

*des mensonges officiels. Sans doute. Mais sans les machines à écrire du Samizdat, comment se diffuserait en Russie la pensée libre, la littérature digne de ce nom ? Ne serait-ce que pour la beauté de tant d'alphabets, pour les calligraphies arabe et chinoise, il faudrait sauver l'écriture de la proscription que certains lui préparent. Et puis, offrons aux Champollions d'après la prochaine guerre atomique la chance au moins de quelques déchiffrements.*

*Le disque devait tuer le concert : il l'a peuplé. Voilà dix ans, lorsque je parlais du plaisir que m'avait donné jadis la Forsythe Saga, je semblais ridicule. Il a suffi d'un feuilleton télévisé pour centupler les lecteurs de Galsworthy. Malgré tout, cette petite défense et dans une certaine mesure illustration de l'écriture n'est peut-être pas inutile. Même après le si beau livre de Massin sur La lettre et l'image.*

## L'ÉCRITURE



« Mais, quand un Phénicien (ce fut, je m'imagine, quelque manufacturier, sans titre, sans naissance) eut enseigné aux hommes à peindre la parole, et fixer par des traits cette voix fugitive, alors commencèrent les inquiétudes vagues de ceux qui se lassaient de travailler pour autrui, et en même temps le dévouement monarchique de ceux qui voulaient à toute force qu'on travaillât pour eux. Les premiers mots tracés furent *liberté, loi, droit, équité, raison* ; et dès lors on vit bien que cet art ingénieux tendait directement à rogner les pensions et les appointements. De cette époque datent les soucis des gens en place, des courtisans. »

Paul-Louis Courier,  
10 mars 1820.

Ts'ang Kie\* pleurait pendant la nuit :  
il y avait vraiment de quoi.

*Chanson triste donnée à Wou Ki-tseu  
par Wou Wei-ye (1609-1671).*

\* Ts'ang Kie, inventeur légendaire de l'écriture.



Je viens de flamber le large bec d'une plume neuve. Je commence à rédiger un livre sur l'écriture. En 1960 de l'ère chrétienne, et pour moi dont c'est un peu le métier, d'écrire, quels gestes plus naturels ? J'ignore jusqu'à la crampe de l'écrivain. Dix heures durant, s'il le faut, je puis tracer sans fatigue ce grimoire cursif qui, pour peu que je tourne ma feuille de bas en haut, ne m'offre plus qu'indéchiffrable gribouillis, au mieux : du mongol (mais je ne sais pas cette langue) ; pourtant, alors que des hommes naissent et meurent depuis un million d'années au moins ils n'écrivent que depuis environ six mille ans.

Comme pour essayer de rattraper le temps perdu par nos ancêtres, le facteur m'apporte chaque matin, manuscrites, tapées ou imprimées, des lettres du monde entier, sans compter circulaires polycopiées, prospectus, journaux, revues, livres et livres encore. Il m'arrive de rêver à la masse de mots qui s'écrivent ou s'impriment désormais chaque jour et de supputer le cubage de bois que chaque jour on abat pour fabriquer tout ce papier. Enfoncée, la performance du cheval de Gargantua, qui tant et si bien s'émoucha de la queue en traversant une forêt qu'il en fit ce que

nous appelons la Beauce! (Cette Beauce où pour lutter contre l'imprimé, je plante autant d'arbres que faire pour moi se peut.) Flanqué de ces millions de volumes, quand je circule entre les rayons d'une grande bibliothèque, comment ne me sentirais-je point accablé par la masse de l'écrit? Parfois, écœuré, je brûle un kilo ou deux de mes brouillons, ou bien je donne une caisse ou deux de livres. La presse m'opprime; l'imprimé m'opprime. Pour me rassurer, on m'affirme qu'elle agonise, la civilisation de l'écriture, la mienne; que la radio, l'image diffusée, les bandes magnétiques, bref ce qu'on appelle en jargon les moyens audio-visuels, annoncent la fin des alphabets et des idéogrammes.

Au fait, l'écriture, est-ce un mal ou un bien? Avait-il tort, Court de Gébelin, qui voilà deux siècles, la célébrait ainsi: « Cet Art qui parle aux yeux, qui peint à la vue ce que les sons peignent à l'esprit par l'entremise de l'ouïe, qui est aussi fixe que la voix est fugitive, qui subsiste tandis que ceux dont elle est l'ouvrage sont descendus depuis plusieurs siècles dans la nuit du tombeau, cet Art qui perpétue les Sciences, qui en facilite l'acquisition, qui fait que les connaissances des temps passés servent à perfectionner celles du temps présent, et qu'elles serviront toutes ensemble de base à l'édifice immense qu'en formeront les temps futurs. » En un sens, oui. Mais, selon Paul-Louis Courier dans sa préface à *Hérodote*, « quand l'écriture fut trouvée, plusieurs blâmaient cette invention non encore justifiée aux yeux de bien des gens; on la disait propre à ôter l'exercice de la mémoire et à rendre l'esprit paresseux ». Quant à moi, je maudis souvent cet art qui, substituant la vue à l'ouïe, détourne les Américains du calcul mental, corrompt toute poésie, et, multipliant à l'infini les mensonges des puissants, soumet l'homme, et non

pas le seul musulman, à un *mektoub* généralisé : « Puisque j' te dis qu' j' l'ai lu sur le journal ! » Pour peu que je me rappelle un détail de *Tristes Tropiques* : l'Indien illettré mais intelligent qui feint de savoir écrire pour s'asservir ceux que jusque-là il traitait en égaux, comment ne m'inquiéterais-je pas d'appartenir à une civilisation où l'écriture devient la langue d'Ésope : la meilleure chose et la pire ? Ah ! oui, comment oublier l'*Antigone* de Sophocle ? Aux lois écrites, durcies en code, figées en procédure, glacées par l'appareil et l'apparat de la magistrature, la pure jeune fille oppose les lois non écrites, celles à qui tout humain digne de ce nom doit sacrifier sa liberté, sa vie même, lorsqu'il y a conflit entre celles-ci et celles-là. Tandis que l'homme, qui ne pense pas mais qui gouverne, présente les tables de toutes les lois comme un ordre des dieux, la femme, qui ne gouverne pas mais qui pense, saurait déceler, sous le support de tout savoir, un obstacle au progrès de la morale ? Peut-être Gourmont s'égare-t-il agréablement lorsqu'il imagine que l'intrusion de l'écriture marque la fin des temps où la femme incarnait les archives de l'espèce : « Se levant, comme récitatrice, devant le créateur, la femme fonde un répertoire, une bibliothèque, des archives. Le premier cahier de chansons, ce fut la mémoire d'une femme ; et ainsi du premier recueil de contes, de la première liasse de documents.

« Cependant l'invention de l'écriture vint, comme successivement tous les progrès, diminuer l'importance archivistique de la femme. Tout ce qui parut digne de mémoire étant fixé par des signes sur des matières durables, la femme se donna le souci et le plaisir de faire vivre ce que les hommes condamnaient à l'oubli. » D'où cette littérature orale « dont les thèmes dépassent en nombre ceux de la littérature

écrite », et que nous devrions au « génie conservateur de la femme ».

Que nous la jugions la pire ou la meilleure des choses, l'écriture en tout cas mérite qu'on y réfléchisse.

« Si le problème de l'origine du langage ne comporte aucune solution satisfaisante, il n'en va pas de même du problème de l'écriture » (Joseph Vendryès). Encore convient-il de préciser que, si nous disposons en plusieurs langues de très savantes histoires de l'écriture — chez nous, celles de James Février, ou de Marcel Cohen — nous ne savons pas très bien pourquoi l'homme écrivit d'abord. Court de Gébelin supposait que l'écriture ne pouvait apparaître que chez des peuples agriculteurs : elle leur serait indispensable pour tenir registre de leurs gens, de leurs troupeaux, de leurs champs, de leurs recettes et de leurs dépenses. Selon le P. Wieger, s. j., « l'écriture commença par être un instrument de gouvernement, d'administration ». De fait, un texte au moins l'affirme, en Chine : « *Chang-kou hien-jen kie cheng yi tcheu* », autrement dit : « Les saints hommes des temps très anciens nouèrent des cordelettes (écrivirent), afin de gouverner. » A cette interprétation positiviste, d'inspiration probablement confucéenne, Jacques Gernet en oppose une autre, et se demande si « dès ses premiers emplois l'écriture n'a pas été en Chine, de façon exclusive, un moyen de communication avec les dieux ou, du moins certaines catégories de divinités ».

Quant à savoir, ce qui s'appelle savoir, si l'écriture fut une fois pour toutes inventée par une civilisation, ou si, à plusieurs reprises dans l'histoire, plusieurs communautés humaines formèrent la même idée ? Jusqu'à ces temps derniers, l'opinion générale attribuait à la Chine et à l'Égypte l'honneur d'avoir

mis au point, vers le même temps à peu près, l'une l'idéogramme, l'autre l'hiéroglyphe. Encore cette hypothèse parut-elle inacceptable à divers apologistes qui gaspillèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle des trésors d'intelligence pour expliquer que les idéogrammes dérivent des hiéroglyphes. Soit le mot chinois qui signifie la barque : *tchouan* 船 ; il se décompose en : bateau 舟 + 八 huit + bouche 口. Or, quel illustre navire abrita huit personnes ? L'Arche de Noé, parbleu ! D'où il résulte que les Noachides transmirent aux Chinois le secret de l'écriture inventée sur les bords de la Méditerranée. Pour d'autres raisons, un peu moins poétiques, M. Bottéro s'aventurerait à soutenir que l'invention de l'écriture, comme toutes les grandes découvertes, ne se produisit qu'une fois sur la planète et s'imposa si évidemment qu'elle se propagea vers l'est et vers l'ouest à partir de l'époque et de la région où, durant le quatrième millénaire avant notre comput, elle fut mise au point par la civilisation que nous appelons sumérienne. L'histoire de l'écriture et par conséquent l'histoire commenceraient donc à Sumer. Restons sur l'expectative <sup>1</sup>.

Tel sur les hommes après six millénaires le prestige des caractères écrits que mainte civilisation prétend les détenir des dieux et qu'on leur confère une valeur magique. Lorsque certains réformateurs,

1. Voici par exemple qu'à Tartaria, site néolithique de la Roumanie actuelle, on a découvert en 1961 trois tablettes d'argile marquées de signes étonnamment proches d'une écriture crétoise de Cnossos et de l'écriture sumérienne. Selon le carbone 14, ces tablettes seraient antérieures à celles de Sumer. Faut-il en conclure que le carbone 14 est peu sûr, que les niveaux géologiques de Tartaria furent à ce point bouleversés que toute chronologie sérieuse y est devenue impossible, ou qu'il y eut avant Sumer une écriture ?

au **xx<sup>e</sup>** siècle, voulurent amender l'écriture arabe, si compliquée avec les quatre formes que prend chaque lettre, selon qu'elle se présente isolée, ou encore en position initiale, médiane, finale, si incomplète d'autre part en ce qu'elle ignore les majuscules, quel tollé! Réformer une graphie qu'Allah lui-même avait dévoilée aux hommes! Si les majuscules ont pu se faire accepter, nul n'obtint jusqu'ici qu'on réduisît à une les quatre formes de chaque lettre. Le même superstitieux respect de la chose écrite, s'il produisit en Chine ces « pavillons des caractères tracés » où l'on portait scrupuleusement tous les lambeaux de papier sur lesquels on pouvait discerner fût-ce la trace délavée d'un ancien caractère, a multiplié les graphies aberrantes qu'on n'ose pas corriger, comme certain 說 *chouo* (parler) au sens de 悅 *yue* (se réjouir) parce qu'un scribe étourdi, une fois, une seule, copia *chouo* 說 pour *yue* 悅. Ces messagers congolais, qui transfixent d'un coup de lance la lettre dont ils sont chargés, réagissent à peu près devant l'écrit comme devant l'ordonnance pour elles cabalistique du médecin ces bonnes gens de mon enfance qui se croyaient guéries parce qu'elles ne comprenaient rien aux pattes de mouche du « docteur », leur chamane.

Pas étonnant si les Égyptiens eux aussi voyaient en leur dieu Thot le père de l'écriture, si les Crétois remerciaient Zeus de la leur, si les Juifs en rendaient grâce à Yahvé — à l'écriture divine de l'Exode, **xxi**, 18, *Isaïe*, **viii**, 1, oppose une écriture humaine —, et si les Japonais ont feint d'avoir reçu, avant les caractères chinois, ce qu'ils dénommaient l'écriture des dieux, *kami-yo no moji*. Il ne me déplait pas qu'en ces signes présumés divins les savants aient identifié par la suite un abâtardissement des caractères coréens. A ce point modeste l'homme, pour

une fois, qu'il attribue à des pouvoirs surhumains ce qu'il sut conquérir sur son destin de brute.

C'est merveille d'observer comment, plusieurs milliers d'années après l'invention des caractères, il reste convaincu des vertus magiques de n'importe quel alphabet. En son *Éloge de la folie*, Érasme portraiture un octogénaire féru de théologie au point de démontrer « avec une subtilité merveilleuse », que tout ce qui se peut dire de Jésus « est caché dans les lettres de son nom. En effet, disait-il, le nom de Jésus en latin n'a que trois cas, ce qui désigne clairement les trois personnes de la sainte Trinité. Observez de plus que le nominatif se termine en S, JesuS, l'accusatif en M, JesuM, et l'ablatif en U, JesU. Or ces trois terminaisons, S. M. U., renferment un mystère ineffable ; car étant les premières lettres des trois mots latins Summum (*zénith*), Medium (*centre*), et Ultimum (*nadir*), elles signifient clairement que Jésus est le principe, le centre et la fin de toutes choses. Il restait encore un mystère bien plus difficile à expliquer que tous ceux-là, mais notre docteur s'en acquitta d'une manière tout à fait mathématique. Il partagea le mot Jésus en deux parties égales de manière que la lettre S restât toute seule au milieu. Cette lettre S, disait-il ensuite, que nous retranchons du nom de Jésus, se nomme Syn, chez les Hébreux. Or *Syn* est un mot écossais qui à ce que je crois, signifie *péché*. Cela nous montre donc clair comme le jour que c'est Jésus qui a ôté le péché du monde ». Depuis un article de M. Dupont-Sommer nous savons également que certaine gnose a glosé si ingénieusement la lettre *Waw*, laquelle figure dans la graphie de Yahvé en hébreu, qu'enfin ce *Waw* égale Jésus. Tout de même, dans le monde indien, que de zèle pour élucider la graphie de *aum*, la syllabe des syllabes, « en qui la voix pas-





littérature



philosophie



sciences



sciences humaines



idées actuelles



arts

## Étiemble : l'écriture

Quand la plupart des Européens en sont encore à prétendre que Gutenberg inventa l'imprimerie, laquelle doit tout à la Chine, à la Corée, quand la machine à écrire, la diffusion des images, les vidéo-cassettes semblent menacer le manuscrit et l'écriture même, quand certains esprits qui se croient avancés saluent comme une victoire de l'esprit ce qui en serait le Waterloo et le Trafalgar réunis : la fin du livre, celle de la lettre autographe, il ne m'a point paru intempestif de présenter un bilan de l'écriture. Plutôt qu'une histoire, une de plus, des écritures, je donne ici un bilan des réflexions que suggère aujourd'hui l'écriture sous tous ses aspects : déchiffrement et graphologie, esthétique et psychologie des peuples, calligraphies arabe, chinoise, pseudo-calligraphies européennes au XX<sup>e</sup> siècle et même, oui, projet d'alphabet rationnel pour noter uniformément sur la planète les noms propres d'histoire et de géographie au milieu desquels l'homme d'aujourd'hui cafouille à plaisir, mais non sans risques graves pour la santé de son esprit.

Étiemble.

Extrait de la publication